

GÜLSEREN ŞEN DAĞTEKİN

**Construction et reconstruction de l'identité « périphérique » :
analyse des stratégies de la traduction en turc par Ebru Erbaş
du français contemporain des cités
dans le roman *Grand frère* de Mahir Güven**

This paper examines translation strategies through an analysis of a corpus of words and relevant examples in Mahir Guven's novel Grand frère's translation. It recalls the main characteristics of the Urban Youth Slang and emphasizes the significant role this variant of French plays in the novel. After defining the methodology for analyzing the translation strategies, we evaluate the results of the statistical analysis with concrete examples. The paper concludes with the overall effect of translation strategies on the process of recreating the peripheral identity of the narrators.

Introduction

Le roman *Grand frère* de l'écrivain français Mahir Guven, publié en 2017, a reçu en 2018 le prix Goncourt du premier roman. L'ouvrage qui met en scène deux frères franco-syriens qui vivent en banlieue parisienne, emploie un style mettant en valeur le français contemporain des cités¹. Dans cet article, nous souhaitons présenter les stratégies de traduction de la traductrice Ebru Erbaş dont la traduction intitulée *Ağabey*, publiée en 2020, a reçu en 2021 le premier Prix de la Traduction francophone en Turquie.

Pour ce faire, nous commencerons par rappeler les principales caractéristiques du FCC et soulignerons la place importante que joue dans l'ouvrage examiné cette variante particulière du français. Puis, pour mieux comprendre les défis auxquels a été confrontée la traductrice, nous évoquerons les spécificités de l'argot turc dans lequel elle a puisé afin de traduire une partie des termes appartenant au FCC. Après une définition de la méthodologie d'analyse des stratégies de traduction employée, nous aborderons les résultats

¹ Désormais FCC dans le reste de l'article.

de l'analyse statistique avec des exemples concrets. L'article se conclura sur l'effet général des stratégies appliquées sur le processus de recréation de l'identité périphérique du narrateur et des personnages.

Le FCC et ses caractéristiques

Différents termes ont été créés par les sociolinguistes pour désigner la variante particulière du français parlée en banlieue et que l'on retrouve dans le roman *Grand frère*, tels que « langue des jeunes de banlieues » ou « pratiques langagières des jeunes de cités ». Nous préférons quant à nous celui qu'emploie Jean-Pierre Goudaillier dans ses travaux consacrés à ce sujet : français contemporain des cités. Goudaillier (2002 : 15) relève comme caractéristique du FCC l'existence de :

procédés sémantiques tels que l'emprunt à diverses langues ou parlers, l'utilisation de mots issus du vieil argot français, le recours à la métaphore et à la métonymie et des procédés formels tels que la déformation de type verlanesque, la troncation avec ou sans resuffixation et le redoublement hypocoristique.

Aux caractéristiques sémantiques s'ajoutent d'autres procédés selon Goudaillier, « appartenant aussi à d'autres niveaux tels que la phonologie, la morphologie et la syntaxe » (Goudaillier, 2002 : 15). Nous allons dans cet article nous intéresser principalement à la traduction des caractéristiques sémantiques du FCC que l'on retrouve dans l'œuvre et nous interroger sur le transfert des fonctions dans la traduction. Selon Goudaillier, les fonctions identitaires du FCC coexistent avec ses fonctions « crypto-ludiques » mais prennent une place plus importante que celles-ci, alors que c'était le contraire pour les argots de métiers qui étaient majoritaires avant l'avènement des argots sociologiques comme le FCC (Goudaillier, 2002 : 14).

Caractéristiques du FCC dans le roman *Grand frère*

Le roman *Grand frère* a obtenu un grand succès en France comme à l'étranger, a été traduit dans une quinzaine de langues, a reçu un accueil critique et médiatique très favorable qui a beaucoup insisté sur les caractéristiques de la langue employée par le roman. La journaliste du *Point*, Valérie Marin La Meslée considère que « son style généreux et son vocabulaire populaire ont remporté un large succès auprès des amoureux des mots depuis toujours, mais également chez les angoissés de la littérature trop classique » (La Meslée, 2018). D'après ce qu'on peut lire dans les différents entretiens de

l'écrivain, l'emploi du FCC semble revêtir plusieurs fonctions dans l'œuvre : d'abord une fonction réaliste, que l'on retrouve également chez d'autres auteurs². La deuxième fonction est ludique car l'auteur confie dans une interview qu'inspiré par le hip-hop, il aime jouer avec la langue orale, « une langue vivante qui invente des mots, déforme la syntaxe pour en inventer une autre, crée des conjugaisons » (Kamissoko, 2022). On peut souligner une troisième fonction de « canonisation », visant à rendre littéraire l'emploi populaire de la langue, puisque l'auteur affirme vouloir « rendre hommage aux gens. Quand on écrit dans une langue qu'ils utilisent au quotidien, on canonise cette langue, on la rend noble » (Kamissoko, 2022).

L'emploi du FCC ou de l'argot en général dans la littérature représente cependant des risques : le risque que les termes utilisés « vieillissent » du fait de l'évolution rapide de cet argot, que le roman soit taxé de manquer de qualité littéraire, mais également qu'il ne soit pas compris par une partie des lecteurs. L'ouvrage contient un glossaire destiné à « faciliter la lecture et [...] faire découvrir le vocabulaire énergique et vivant d'une partie de la jeunesse » (Güven, 2017 : 311) qui vise peut-être à éviter ces risques.

Quels défis pour le traducteur en général et le traducteur turc en particulier ?

Concernant la traduction des éléments non standards, les traductologues observent l'existence de deux tendances contradictoires, qui renvoient à l'opposition traditionnelle sourciste-cibliste, qu'on retrouve sous différentes appellations et nuances : destruction-exotisation des réseaux langagiers vernaculaires (Berman, 1999 : 63), adéquation-acceptabilité (Toury, 1995), neutralisation-étrangéisation (Vitali, 2018 : 202). Comme Toury, beaucoup de chercheurs s'inquiètent d'un « phénomène de standardisation croissante » (Toury, 1995), phénomène qui ne dépend pas uniquement des choix du traducteur mais également des choix éditoriaux. Berman souligne dans *La traduction et la lettre* que « l'effacement des vernaculaires est donc une grave atteinte à la textualité des œuvres en prose » (Berman, 1999 : 63).

² Nous analysons cette fonction réaliste dans notre thèse de doctorat en cours de rédaction à l'Université d'Istanbul intitulée : « Le réalisme périurbain contemporain : une esthétique et un imaginaire aux marges de la littérature française ? ».

Une possibilité concernant la traduction d'ouvrages employant le FCC dans d'autres langues est le recours à un sociolecte ou dialecte équivalent dans la langue cible. Cette stratégie « d'exotisation » que Berman rejette, car, en rendant « l'étranger du dehors par celui du dedans, n'aboutit qu'à ridiculiser l'original » (Berman, 1999 : 63) n'est d'ailleurs pas possible en turc car il n'existe pas d'équivalent sociolinguistique comme le *Kiezdeutsch* en allemand ou le *Straattaal* en néerlandais. Cependant, l'argot turc par sa richesse représente pour les traducteurs un fonds primordial quand il s'agit de chercher des équivalents pour les termes du FCC.

Spécificités de l'argot turc

Selon Hulki Aktunç, écrivain, poète et rédacteur du plus grand dictionnaire d'argot turc (plus de 5300 entrées) dont les éditions Yapı Kredi ont publié la 14^e édition en 2023, « les termes, expressions et formes de langage de l'argot turc naissent d'abord dans des domaines spécifiques, puis se répandent en passant dans des domaines voisins, puis certains d'entre eux s'infiltrèrent dans la langue » (Aktunç, 1998 : 11). Les différents argots turcs - en tant que sociolectes - se distinguent de l'argot français en général et du français contemporain des cités en particulier par les dynamiques sociales très différentes des deux pays. Comme le souligne Aktunç dans les écrits concernant ses recherches rassemblés et publiés à la fin du dictionnaire, il n'existe pas en Turquie de "ghettos" comme on peut en trouver aux États-Unis ou en France. Aktunç insiste sur le rôle de l'emprunt aux autres langues, et sur le caractère cosmopolite historique de l'argot turc, qui emprunterait à une vingtaine de langues parmi lesquelles l'allemand, le tzigane, l'arabe, l'albanais, le bulgare, etc... Cette richesse serait liée au vaste territoire géographique de l'empire ottoman, alors que la création de la République aurait freiné cette tendance de l'emprunt inter-linguistique de l'argot qui se serait replié sur ses frontières et aurait déployé de nouvelles stratégies comme l'ajout de sens à des mots existants dans la langue commune, la déformation des mots, l'emprunt à des argots spécifiques de termes dont les sens seraient élargis (Aktunç, 1998 : 401). Cette remarque intéressante est à mettre en lien avec celle de Goudaillier qui indique que concernant l'argot français, c'est la tendance contraire qui est observée : « une différence fondamentale doit être notée par rapport à ce que l'on constate aujourd'hui sur le terrain : de nos jours les épices apportées à la

langue française sont de plus en plus empruntées à des langues étrangères » (Goudaillier, 2002 : 7).

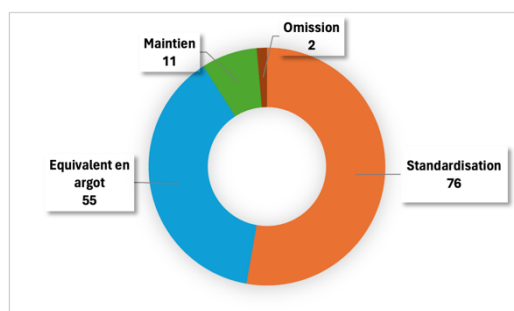
Méthodologie d'analyse

Avant de commencer notre analyse, après la comparaison des deux textes, nous avons identifié les différentes stratégies employées par la traductrice pour les termes du FCC, puis nous avons délimité notre corpus et analysé toutes les occurrences des termes choisis en essayant de déterminer à laquelle des quatre stratégies chacune correspondait. Les quatre stratégies que nous avons repérées sont les suivantes :

- Standardisation (recours à un terme appartenant à la langue courante pour traduire un terme de FCC)
- Recours à un équivalent dans l'argot commun ou particulier disponible en turc
- Maintien du terme avec un changement ou non de l'orthographe
- Omission : non traduction du terme

Pour notre corpus, nous avons décidé de mener notre analyse sur toutes les occurrences (144) de 43 mots appartenant à deux catégories lexicales : tous les mots de verlan (23) et tous les xénismes arabes (20) signalés par le glossaire à la fin du roman. Nous avons voulu en particulier prendre en considération les termes empruntés de l'arabe du fait de leur nombre important. En effet, cette langue représente un fond lexical pour le FCC mais est également une des langues qui, avec le persan, a le plus fourni d'emprunts au turc. Bien sûr, il ne s'agit pas exactement de la même « langue » car les emprunts du turc viennent de l'arabe littéraire tandis que le FCC semble emprunter davantage de termes à l'arabe dialectal. Pour chacun des mots choisis, nous avons analysé toutes les traductions dans le texte. Les occurrences sont au nombre de 90 pour 20 xénismes et 54 pour 23 mots de verlan.

Résultats



Répartition des quatre stratégies

La standardisation est la stratégie de traduction légèrement majoritaire avec 76 utilisations sur un total de 144. Le recours à des équivalents en argot est la deuxième stratégie la plus utilisée avec 55 emplois sur 144. La traductrice a eu recours à la stratégie du maintien du terme avec changement ou non de l'orthographe 10 fois et a omis de traduire le terme seulement deux fois.

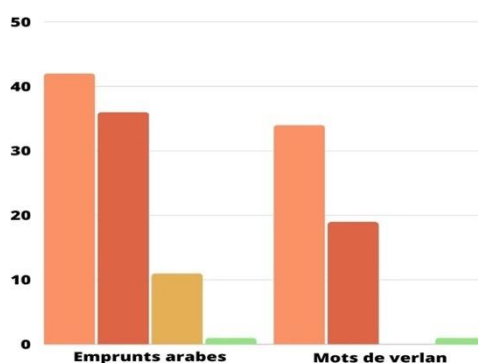


Tableau des résultats par catégories

Quant aux xénismes de l'arabe, c'est la stratégie de standardisation qui est la plus utilisée avec 42 occurrences, tandis que l'équivalence argotique ne correspond qu'à 36 occurrences. A 11 reprises, la traductrice a conservé le terme, et une seule fois elle ne l'a pas traduit. Le maintien important est dû au fait que les termes religieux (haram, hamdullah, starfoula) sont utilisés

également en turc. Concernant les termes en verlan, la traductrice a employé la standardisation à 34 reprises, et l'équivalent en argot à 19 reprises seulement. La stratégie de maintien n'a jamais été utilisée pour cette catégorie et la traductrice n'a pas traduit un des termes.

Voyons les termes du corpus qui ont le plus d'occurrences dans le texte source : *bled* (et son dérivé *blédard*), *rebeu* et *wesh*. Le mot *bled* apparaît 22 fois dans le texte source ; dans le texte cible, il est systématiquement standardisé quand il s'agit des utilisations (20) avec une connotation neutre, c'est-à-dire dans le sens de « pays d'origine », par l'emploi du mot du turc courant « *memleket* » (terme dont l'étymologie est arabe), dont c'est également l'un des sens. *Bled* a également une connotation péjorative, qu'on retrouve plus fortement encore dans son dérivé *blédard*, et signifie alors « village perdu, patelin ». On retrouve l'utilisation du terme avec cette connotation deux fois dans le texte source, que la traduction prend en compte mais standardise avec les mots « *köy* » (village) et un terme plus général : « *yerleşim* » (lieu d'habitation). Le mot *blédard* apparaît 9 fois dans le texte source, et fait l'objet de différentes traductions : 6 équivalents en argot et trois standardisations. Dans les deux passages dans le texte source où le terme a une valeur très péjorative, la traductrice emploie pour les traduire les termes de l'argot commun turc « *kiro* » et « *barzo* » qui signifient « grossier, vulgaire, provincial ». Dans les quatre autres équivalences en argot, elle emploie les termes « *hemşo* » (argot commun pour « compatriote ») et « *arap karısı* » (« bonne femme arabe ») qui respectent la valeur sociolinguistique du terme mais opèrent une surtraduction. En effet, comme on va le voir dans les exemples suivants, un *blédard* n'est pas forcément d'un pays arabe, le *bled* peut-être aussi bien la Turquie que les Antilles. Néanmoins, dans le contexte particulier des passages, les personnes étant bien d'origine arabe, il n'y a pas de contre-sens dans la traduction.

Exemple de traduction pour les termes *blédard* et *rebeu*

Texte source	Texte cible
C'était un Rebeu , un <i>blédard</i> de quarante ans, et je lui ai dit d'arrêter de faire son Français. Ça l'a calmé comme il faut, parce qu'il y a rien de pire que de traiter un Maghrébin de Français. Ça le renvoie à la mémoire coloniale, et il a l'impression d'imiter ses anciens oppresseurs (Güven, 2017 : 74).	Bir Mağribîydi bu, kırk yaşlarında bir <i>Arap</i> , bana Fransız ayağı yapma, dedim ona. Bu onun aklını başına getirdi çünkü bir Mağribîye Fransız muamelesi çekmekten kötüsü yoktur. Bu onda sömürgecilik hafızasını canlandırır ve kendisine zulmetmiş olanları taklit ettiği hissine kapılır (Güven, 2020 : 51).

Nous voyons non seulement une standardisation, mais également un glissement de sens : *blédard* qui est traduit par « arap » est employé dans le FCC pour désigner non pas l'origine mais le lieu de naissance : un blédard vient du *bled* et y est né, contrairement aux immigrés (pas forcément arabes par ailleurs) nés sur le sol français que l'on n'appelle pas ainsi. Au début de la phrase, l'origine étant déjà indiquée avec le terme verlan *rebeu*, le terme *blédard* apporte une donnée complémentaire sur le lieu de naissance. Dans le reste de l'extrait, « Mağribî », terme standard en turc qui signifie, selon le dictionnaire en ligne du TDK (Institut de langue turque), « originaire du Maghreb », est employé pour traduire à la fois *Maghrébin* et *rebeu*. Pourtant, un *rebeu* n'est pas forcément un Maghrébin... Il est vrai qu'il n'existe pas en turc assez de termes, même en argot, qui recouvrent ces nuances ou qui permettraient de donner un équivalent à *blédard* et *rebeu*. Vouloir à tout prix les conserver dans le texte cible ne pourrait être possible qu'à travers des périphrases qui risqueraient d'alourdir le texte.

Exemple de traduction du terme *rebeu*

Texte source	Texte cible
Parce que le premier était selon lui un sale Arabe , pas sale comme le disent les Français racistes, mais sale comme le disent les Syriens, c'est-à-dire pas un bon, un vrai Arabe . Selon le daron, il n'y a que les <i>Rebeus</i> du Moyen-Orient qui comptent, le reste c'est de la photocopie (Güven, 2017 : 51).	Çünkü ona göre birincisi pis bir Arap 'tı, ırkçı Fransızların dediği manada değil, Suriyelilerin kullandığı manada yani hakiki, has bir Arap değildi. Pedere göre sadece Ortadoğulu <i>Arap</i> sayılırdı, geri kalanı çıkmaydı (Güven, 2020 : 36).

Sur les treize occurrences du mot dans le texte source, on retrouve dans le texte cible 10 fois « Mağribî », et 3 fois « arap ». Cet extrait montre bien que *Rebeu* signifie Arabe et pas uniquement Maghrébin même si par extension et du fait de la présence majoritaire d'une immigration originaire d'Afrique du Nord, ce terme est souvent employé pour désigner les personnes d'origine maghrébine. Le mot *Rebeu* a le même sens que le mot Arabe, puisqu'il est le produit de sa verlanisation et dans cet extrait la traduction (« Arap ») est correcte bien que standardisée. La traductrice n'a pas fait le choix de créer un verlan artificiel en turc, estimant peut-être comme la traductrice Ilaria Vitali qu'il « sonnerait faux [...] et complètement détaché de la pratique linguistique réelle » (Vitali, 2018 : 207). La traductrice Ebru Erbaş emploie, quand elle ne

peut pas trouver un équivalent argotique pour le terme en question, des stratégies de compensation à l'échelle de la phrase ou dans le même paragraphe en traduisant un terme standard par un équivalent argotique, ce qui, à une macro-échelle, a le mérite de conserver à la traduction le style et la teneur du texte cible.

Exemple de traduction du terme *Wesh*

Texte source	Texte cible
Wesh , rhey ! On m'a dit qu'on t'avait vu à la mosquée d'Aubervilliers. Celle de Pharaon. » Avec Mehmet, on sait jamais qui est le fameux « on ». « Pharaon ? – L'Égyptien, wesh ! L'imam de la mosquée d'Aubervilliers. » [...] – C'est quoi ton délire, wesh ? (Güven, 2017 : 99).	Hey bro! Seni Aubervilliers Camisi'nde görmüşler. Firavun'un mekânında." Mehmet'le konuşuyorsan şu meşhur "görenler" in kimler olduğunu asla bilemezsin. "Firavun mu?" "Mısırlı yahu ! Aubervilliers Camisi'nin imamı." [...] "Ne hayaller görüyorsun oğlum sen?" (Güven, 2020 : 69).

Ce terme emblématique du FCC, qui est allé jusqu'à désigner les locuteurs de cette langue (appelés « wesh-wesh ») est présent à 19 reprises dans le texte source ; dans le texte cible il est standardisé 13 fois et traduit par des équivalents en argot six fois. On retrouve dans cet extrait trois occurrences du mot *wesh*, le premier *wesh* est une salutation, le deuxième et le troisième sont des interjections utilisées pour appuyer une exclamation. La traductrice a traduit le premier par un équivalent, « hey », argotique, le deuxième par une standardisation (« yahu ») qui donne très bien le sens mais pas la valeur sociolinguistique, et le dernier par « oğlum » (littéralement : « mon fils », mais utilisé en argot turc, à l'instar du terme « lan », comme interjection) qui est un équivalent argotique très acceptable pour cet emploi de *wesh*.

Conclusion

Les résultats statistiques de l'analyse que nous avons menée semblent donc faire pencher la balance pour la standardisation, ce qui pourrait laisser penser que le caractère identitaire de l'œuvre originale a perdu de sa teneur dans la traduction et confirmer le « phénomène de standardisation croissante » de Toury. Mais cette analyse, essentiellement lexicale et restreinte, a été menée à une échelle micro ; à l'échelle macro, on remarque beaucoup de stratégies de compensation employées par la traductrice. La traduction prise dans sa

globalité offre au lecteur familier des deux langues un effet sinon équivalent, du moins semblable concernant le style et « l'ambiance » véhiculés par l'emploi du FCC. Aktunç considère que « résoudre le problème de l'argot en traduction et même, ce faisant, apporter une contribution à la langue turque est possible en transférant la fonction de l'argot d'une langue à l'autre » (Aktunç, 1998 : 401). Concernant notre œuvre, les fonctions du FCC sont, nous l'avons dit, au nombre de trois. Quelles sont celles que le texte cible a conservé ? Il semble que c'est la fonction identitaire qui a le plus pâti du transfert, comme c'est le risque généralement pour les traductions du FCC. Bien que les équivalences en argot et les stratégies de compensation du texte cible transfèrent dans une certaine mesure les fonctions ludiques et cryptiques, le marqueur identitaire permettant au lecteur d'identifier ce sociolecte et donc de replacer dans le contexte des banlieues françaises les personnages est brouillé dans le texte cible, qui conserve cependant la forte oralité caractéristique du FCC.

Bibliographie

- AKTUNÇ Hulki (1998), *Büyük Argo Sözlüğü*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları.
- BERMAN Antoine (1999), *La traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La linguistique*, Paris, PUF, vol. 38, p. 5-24. DOI : 10.3917/ling.381.0005
- GUVEN Mahir (2017), *Grand frère*, Paris, Philippe Rey.
- GUVEN Mahir (2020), *Ağabey* [traduction par Erbaş Ebru], İstanbul, Can Yayınları.
- KAMISSOKO Fasséry (2022), « Lire et écrire, les mythologies de Mahir Guven », *Hans & Sandor* <https://www.hansetsandor.fr/2022/05/lire-et-ecrire-les-mythologies-de-mahir-guven/> (20/05/2023).
- LA MESLEE Valérie Marin (2018), « Mahir Guven, Prix Goncourt du premier roman », *Le Point* <https://www.lepoint.fr/livres/mahir-guven-prix-goncourt-du-premier-roman-05-05-2018-> (20/05/2023).
- TOURY Gideon (1995), *Descriptive translation studies: And beyond. Descriptive Translation Studies*, Amsterdam, John Benjamins Publishing. DOI : 10.1075/btl.4

VITALI Ilaria (2018), « Traduire la banlieue : défis et obstacles », *TTR*, Association canadienne de traductologie, vol. 31 n° 1, p.193-220. DOI : 10.7202/1062552ar

GÜLSEREN ŞEN DAĞTEKİN

Université Galatasaray, Université d'Istanbul
Courriel : gsdagtekin@gsu.edu.tr